

ALPES MAGAZINE N° 99

ALBERTVILLE, C'EST TOUJOURS LES JEUX OLYMPIQUES

ALPES

M A G A Z I N E

RANDONNÉE



AU PAYS DU
TRAIN DES PIGNES

BIMESTRIEL N° 99 - IGA/JUIN 2006 - UE/EU 5,9 € - PORTUGAL CONT. 3,5 € - SUISSE 9,9 FS - MAROC 25 DH - CANADA 9,95 \$C - COLA 895 XPF

M 01573 - 99 - F - 5,90 € - RD



REFUGES

HAUTS LIEUX D'ÉMOTION

FAUT-IL RECONSTRUIRE LE REFUGE DE **L'AIGLE?**

BUFFÈRE, LE REFUGE VERSION COUETTE

UNE VIE DE GARDIEN **AUX COSMIQUES**

LAC LÉMAN, L'ÉTONNANTE MER DES ALPES



école buissonnière à PEYRESQ

TEXTES PHILIPPE BOURGET ▲ PHOTOS JOSÉ NICOLAS

Depuis vingt-cinq ans, ce village de montagne restauré par des Belges accueille des rencontres scientifiques de haut niveau. Quand la recherche trouve son équilibre dans la fraîche solitude des versants des Alpes du Sud...

UN FUTUR EINSTEIN TROUVERA-T-IL LA PROCHAINE FORMULE DU SIÈCLE GRÂCE AUX VERTUS STIMULANTES

des brainstormings de Peyresq? La question reste entière... Ce village du haut Verdon bouleverse en effet les a priori sur le cadre supposé idéal à la bonne émulation scientifique. Pas de palais des congrès futuriste, pas d'hôtels aseptisés pour accueillir les sommités après les séances plénières. À Peyresq, les chercheurs ont rendez-vous avec le ciel, les toits de bardeaux et les cris des rapaces. À première vue, rien ne distingue Peyresq de ses voisins. À 1528 mètres d'altitude, le village est perdu sur les versants forestiers des Alpes-de-Haute-Provence, entre Saint-André-les-Alpes et Colmars. Propret, il aligne une vingtaine de maisons solides, bâties pour durer. Seule la présence de petits panneaux interpelle: maison Leonardo da

Vinci, Gassendi, Newton, Darwin... Les paysans d'ici auraient-ils des accointances avec la science? Cela fait pourtant belle lurette qu'agriculteurs et éleveurs ont quitté l'âpre isolement de ces terres. Les panonceaux rivés sur les murs ne sont que l'aboutissement d'une épopée hors pair, de celles qui tiennent du conte de fées doublé d'une solide ambition.

Rayonnement scientifique et culturel

Nous sommes dans les années 50, le village se meurt. Georges Lambeau, directeur de l'Académie des beaux-arts de Namur, cherche un lieu de retraite pour ses élèves. Au hasard de ses pérégrinations, il tombe sur Peyresq, ses ruines et ses chèvres. Coup de foudre. Associé à un architecte et à un entrepreneur local, il entame la restauration du village. S'ensuivent trente années de labeur, à jeter des pierres par-dessus l'épaule, avec l'aide de milliers d'étudiants bâtisseurs belges. Même le président Valéry Giscard-d'Estaing s'en émeut et remet, en 1980, le prix des chefs-d'œuvre en péril aux Belges méritants. Dans l'intervalle, la vocation du site s'est affirmée. Pensé comme un centre humaniste et de création artistique, le village s'ouvre à la communauté des chercheurs belge puis internationale, grâce au réseau de ses fondateurs. Un seul objectif: l'échange, la création, le rayonnement culturel et scientifique. En 1980 se tient le premier grand colloque de physique. Coïncidence ou fait exprès, il se déroule quatre cents ans après la naissance de Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, humaniste, astronome, botaniste, grand voyageur... et seigneur de Peyresq au xvii^e siècle. Une caution scientifique qu'étaient loin d'imaginer les pionniers d'outre-Quévrain. En vingt-cinq ans, des milliers de botanistes, zoologistes, mathématiciens, environnementalistes, cosmologues, géographes, ►►

► PORTRAIT

Jean Vancompernelle, le génome peyrescan



Il n'a pas un rôle facile. Ce Belge bon teint, la cinquantaine hâlée, est un peu le médiateur informel du village. Avec un sens des rapports humains aiguisé, il s'efforce d'apaiser les tensions qui pourraient naître, tout en maintenant le dialogue avec la population. Son engagement pour Peyresq ne date pas d'hier. Tombé sous le charme des vieilles pierres en 1972, il devient animateur sportif et passe vingt ans à l'association Pro-Peyresq, entraînant les stagiaires dans les sentiers de montagne ou sur les eaux du lac de Castillon. Avant de rejoindre Mady Smets, la fondatrice du Foyer d'humanisme.

Tour à tour maçon, cuisinier, responsable de l'entretien et des plantations, restaurateur de chemins, il œuvre avec d'autres à la pérennisation du village. Et à la qualité de l'accueil. Pour vivre, il a conservé un mi-temps d'enseignant à Bruxelles, un métier passionnant « mais qui fossilise », dit-il. Entre les cours, un seul credo: sauter dans l'avion pour Nice et monter au village, devenu un peu sa seconde patrie. ♦



En haut :
LE VILLAGE DE PEYRESQ
 glissait vers l'abandon dans les années 50. Accroché à sa falaise, on le remarque à peine depuis la route en corniche qui s'arrête sous les tilleuls de la place.

Ci-contre :
LE HAUT VERDON
 offre un environnement propice à l'étude et à la réflexion.

À gauche :
LE COURS SIMON
 est un espace tout en sentiers et gradins, conçu par un des architectes-maçons du village, René Simon – qui n'a rien à voir avec celui qui donna son nom à un fameux cours de théâtre.



Ci-dessus :
ÉTUDIANTS
ET CHERCHEURS
de toutes disciplines
et de tous pays se
retrouvent dans le
village universitaire
international de
Peyresq, dans les
Alpes-de-Haute-
Provence.

►► physiciens viendront sur ces alpages plancher sur les problématiques d'aujourd'hui, cherchant des réponses dans les traverses du village ou sur les sentiers du Couradour. Des Belges, des Allemands, des Britanniques, des Américains, des Russes, mais aussi des Chinois, des Zaïrois, des Chiliens, des Japonais... Parmi eux, des chercheurs éminents, comme le prix Nobel de chimie, Ilya Prigogine, ou le professeur de botanique, Jean Lejoly. « *La question que posent toujours les participants avant de venir, c'est: "Qui va donner le cours?"* » explique Jean-Luc Baumont, la cheville ouvrière de toutes les sessions estampillées CNRS. Une fois rassurés sur la qualité du professeur, le charme de Peyresq fait le reste. « *Ici, l'isolement facilite la réflexion. La science est une obsession. Du petit déjeuner au soir, et bien au-delà, elle domine toutes les conversations.* » Pour lui, même Internet devient secondaire. « *Les portables passent et nous avons deux ordinateurs en bas débit. Mais au bout de deux jours, ça se calme!* » observe celui qui prétend « *ne pas connaître de village équivalent en Europe* ». De mai à septembre, les cerveaux planchent. Mais pas en août, où l'effervescence estivale nuit à la quiétude des fortes têtes. Cependant, il n'y a pas que des scientifiques à Peyresq : quatre habitants y résident à l'année. D'autres y montent à la belle saison. Et la vocation artistique des origines, jamais abandonnée, y

draine aux beaux jours peintres, sculpteurs, musiciens et stagiaires de tout poil. À défaut de formule scientifique, chacun semble avoir trouvé la recette pour faire durer le rêve des utopistes belges...

Les deux piliers du village

Le Foyer d'humanisme s'occupe des réunions scientifiques, tandis que l'association Pro-Peyresq soutient les animations culturelles, artistiques et de loisirs. Les deux structures, belges, prolongent dans le temps les principes des fondateurs de Peyresq, tout en gérant leurs différences. Aux recettes générées par la vente de séjours ou l'organisation de colloques, s'opposent les dépenses inhérentes à l'entretien du village, à l'achat de matériel et au défraiement des bonnes âmes qui en assurent le fonctionnement. Les associations ne reçoivent pas de subventions des collectivités locales. Chacune d'elles tente d'éviter le piège du ghetto belgo-belge en s'ouvrant sur l'extérieur. Les relations avec la mairie de Thorame (dont dépend Peyresq) sont au beau fixe, avec celle de Saint-André-Alpes aussi. Le village vient de mettre en place un partenariat avec l'ONF en ouvrant quelques chambres et un dortoir aux randonneurs. ▲

Pro-Peyresq : www.propeyresq.be
Foyer d'humanisme : www.peiresc.org